



## Société

### Personnes sans ressources ou travailleurs modestes Mieux vaut être en France qu'au Canada ou aux États-Unis...

Dans *Études et Résultats* n° 1337 d'avril 2025, Arthur Laurendeau (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques – Drees) rend compte d'une étude portant sur douze pays et qui compare les revenus disponibles des ménages sans enfant, en distinguant les couples des personnes seules, et selon que ces ménages sont sans ressources ou qu'ils gagnent la moitié du salaire moyen (soit l'équivalent du smic en France) <sup>(1)</sup>.

Dans la synthèse de l'étude, Arthur Laurendeau précise qu'en termes de soutien au revenu disponible des personnes sans ressources, la France se situe dans une position intermédiaire parmi les pays étudiés. En revanche, pour un niveau de salaire comparable au smic à temps plein, la France est parmi les pays qui assurent le revenu disponible le plus élevé.

L'auteur dégage une typologie qui distingue trois groupes de pays. **Le premier, constitué de la Pologne, du Canada et des États-Unis**, soutient très peu les personnes sans travail et sans ressources, ainsi que les actifs modestes : « *Le gain au travail y est fort, puisque la solidarité à l'égard des sans-travail y est faible* ».

**Le deuxième (France, Espagne, Royaume-Uni, Japon)** soutient les personnes sans ressources, mais aussi les actifs ayant une rémunération de l'ordre d'un salaire minimum à temps plein, et assure un gain substantiel à l'activité : « *La France, commente Arthur Laurendeau, aide un peu moins les personnes sans ressources et un peu plus les travailleurs modestes grâce à la prime d'activité* ».

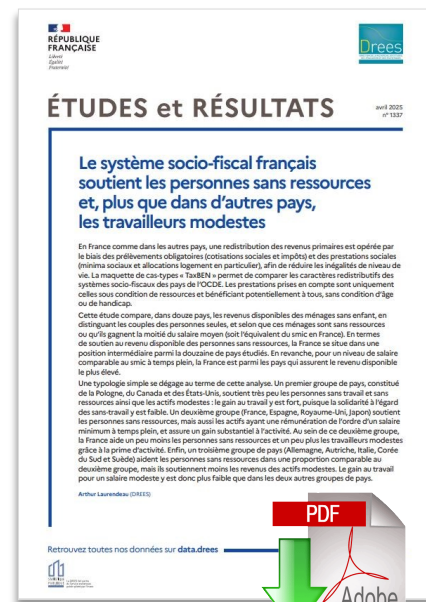
Enfin, **un troisième groupe (Allemagne, Autriche, Italie, Corée du Sud et Suède)** aident les personnes sans ressources dans une proportion comparable au deuxième groupe, mais ils soutiennent moins les revenus des actifs modestes : « *Le gain au travail pour un salaire modeste y est plus faible que dans les deux autres groupes de pays* ».

### Trois quarts des 18-24 ans utilisent l'IA générative

Du 10 au 13 janvier 2025, par questionnaire auto-administré en ligne, « Ipsos-CESI, école d'ingénieurs » ont réalisé un sondage auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française de 18 à 75 ans, portant sur l'usage de l'intelligence artificielle (IA).

Selon ce sondage, 39 % des Français utilisent des outils de l'IA générative (15 % dans le cadre professionnel ou pour leurs études ; 33 % dans le cadre personnel ou privé). Ainsi, 61 % des Français n'y recourent pas ; 12 % n'en ont même jamais entendu parler.

(1) – « [Le système socio-fiscal français soutient les personnes sans ressources et, plus que dans d'autres pays, les travailleurs modestes](#) » (6 pages). La Drees fait partie du Service statistique public que pilote l'Insee.



Les plus jeunes générations sont plus utilisatrices : 74 % des 18-24 ans ; 55 % des 25-34 ans ; 39 % des 35-44 ans ; 35 % des 45-59 ans, mais seulement 17 % des 60-75 ans. Par ailleurs, les cadres supérieurs y recourent plus particulièrement (64 %).

Parmi les utilisateurs dans le cadre professionnel ou pour leurs études, 30 % utilisent l'IA générative au moins une fois par jour et 78 % au moins une fois par semaine. Pour les utilisateurs dans le cadre personnel ou privé, les taux sont respectivement de 24 % et de 74 %

Les Français ont d'abord recours à l'IA générative pour faire des recherches (48 %) – le sondage ne permettant pas d'en savoir plus sur la nature de ces recherches. Ils sont 38 % à déclarer utiliser l'IA générative pour rédiger des textes ou des documents (courriers, courriels...), mais aussi 32 % pour corriger la grammaire, l'orthographe ou le vocabulaire – ce qui rejoint l'item précédent. En outre, 36 % des Fran-

çais utilisent l'IA générative pour traduire des textes ; 35 % pour générer des idées, des inspirations ; 31 % pour synthétiser ou résumer un sujet, des données...

ChatGPT d'Open AI est de loin l'IA générative la plus utilisée (66 % de l'ensemble des utilisateurs dans la version gratuite, plus 14 % dans la version payante – loin devant Gemini par Google ou Copilot par Microsoft. Le français Mistral AI est utilisé par 6 %.

La propagation de fausses informations (fake news) est le principal risque lié à l'IA générative pour 49 % des Français, devant le risque de dépendance des humains à ces technologies (44 %) ou la baisse des capacités de réflexion et des compétences (également 44 %). Le remplacement ou la disparition de certains emplois et métiers est pointé comme risque par 41 % des Français ; l'impact environnemental seulement par 19 %. Seuls 6 % ne voient aucun risque lié à l'IA générative.



## Santé publique

### Addictions France propose une formation gratuite à Laval S'initier au repérage précoce et à l'intervention brève (RPIB)

Les jeudi 12 et vendredi 13 juin, à Laval, l'association Addictions France organise une formation de douze heures sur le repérage précoce et l'intervention brève (RPIB) en addictologie. Cette formation, prise en charge par l'Agence régionale de santé, s'adresse aux professionnels des champs sanitaire, médico-social et éducatif. Elle vise à identifier les notions clés en addictologie pour favoriser le repérage ; proposer des techniques et outils facilitant l'abord des consommations en situation d'entretien ; orienter pour une prise en charge adaptée en addictologie au sein des structures ressources du territoire.

[>>> Inscription](#)



Retrouvez les nouvelles publications de la semaine sur la page d'accueil du site internet !



#### La pensée hebdomadaire

« On a de moins en moins de temps pour des conversations directes et approfondies. Ce qu'on appelle "l'économie de l'attention" est de plus en plus morcelée, éparpillée. Chacun a le nez dans son smartphone. C'est un piège terrible qui s'est ouvert sous nos pieds. Nos écrans nous absorbent et cela affecte lourdement nos capacités d'apprentissage mais aussi nos capacités d'entrer en relation avec nos proches, avec le réel. Et donc nos capacités de collaborer les uns avec les autres. C'est dramatique. » Pour sortir de ce piège, l'auteur suggère d'abord de faire prendre conscience du problème, puis d'investir sur l'éducation au numérique, sur l'apprentissage du bon usage des IA, sur le développement d'une culture solide, historique, scientifique, philosophique...

Pascal Picq, paléanthropologue,  
« IA : l'Europe doit se retrousser les manches »  
(propos recueillis par Philippe Boissonnat),  
Ouest-France des 12-13 avril 2025.